Les musées locaux du Valais

Etat des lieux et perspectives

Rapport de l'AVM, Sion 2015

ASSOCIATION VALAISANNE
DES MUSÉES
VEREINIGUNG
DER WALLISER MUSEEN

	Préambule	p. 3
I.	Le secteur muséal en Valais	p. 4
II.	Collections et inventaire : un patrimoine matériel aux multiples facettes	p. 9
III.	Des activités variées pour des collectivités dynamisées	p. 13
IV.	Organisation et professionnalisation	p. 16
V.	Coup d'œil sur le public	p. 18
VI.	Des musées en constante évolution	p. 19

« Déléguer aux professionnels des musées la gestion des restes serait ainsi bien pratique pour éviter de répondre aux questions que nous posent les mutations du présent »

Serge Chaumier

Une réflexion sur nos musées. Voilà ce que propose l'Association Valaisanne, organisation faîtière soucieuse du bien-être de ses membres et de la pérennité de leurs collections. Un état des lieux n'avait plus été établi depuis 1998, date de publication du guide des musées et collections du Valais[1]. L'idée a donc été lancée en 2012 de visiter les structures membres de l'AVM afin d'avoir un aperçu cohérent des collections, des institutions et de leur fonctionnement. Un tel suivi semble indispensable pour garantir une prise de conscience et la conservation de ce patrimoine matériel.

Sur le terrain, Mélanie Pitteloud et Eric Genolet ont visité 61 musées et associations de conservation du patrimoine, tous membres de l'Association Valaisanne des musées. Ces rencontres avec les responsables d'institutions étaient organisées sur la base d'un questionnaire et comprenaient une visite des locaux, des dépôts éventuels et une discussion orientée. Sur cette base, un rapport a été rédigé et apporte un éclairage sur la situation des musées rencontrés, accompagné de documents iconographiques.

Si une telle démarche a le mérite de dévoiler l'état actuel des collections locales, régionales ou thématiques, elle permet surtout d'élaborer certaines pistes de réflexion, bases des actions futures de notre Association. Ce travail sur le terrain a suscité des réactions, confirmant certaines tendances ou préjugés. Les informations récoltées permettent de tracer certaines généralités, observation à considérer toutefois avec une certaine précaution.

L'intérêt de ces rencontres réside avant tout dans la découverte des collections du point de vue des acteurs, soucieux du maintien de ces dernières. Ces acteurs partagent des soucis communs mais également une résignation lucide concernant les potentiels, notamment de développement, de leur institution. Découvrir ces quotidiens, c'est aussi réaliser la fragilité de la mémoire, unique garante de la valeur de certaines collections locales. Enfin, c'est réaliser l'attachement des collectivités de ce canton pour leur patrimoine, que ce dernier soit source d'idéalisation ou de déconstruction.

[1] Musées Cantonaux du Valais et Association Valaisanne des musées, *Les musées du Valais, Guide des musées et collections*, Sierre, Monographic, 1998.

La Suisse possède un réseau muséal d'une rare densité. Parmi les quelques 1100 musées recensés en 2011, plus de la moitié sont des musées régionaux, locaux ou thématiques[2]. Si la richesse du secteur n'est plus à démontrer, la place de ces collections dans la vie culturelle, locale et régionale interroge. Parfois dérangeantes par leur gestion simplifiée, elles alimentent régulièrement les débats par les problématiques spécifiques qu'elles soulèvent et par l'aspect émotionnel qu'elles incarnent.

Le canton du Valais a lui aussi connu le développement de collections locales et régionales, témoignant de la volonté consciente ou non de fixer un patrimoine menacé. Réparties sur l'ensemble du territoire cantonal, ces institutions entretiennent une vie sociale et associative active, permettent à des bénévoles de participer à la sauvegarde du patrimoine et apparaissent souvent comme proches de leurs visiteurs. Ensemble, elles participent donc à la préservation du patrimoine et à l'éveil de la sensibilité du public[3].

Au début de l'année 2015, le Valais comptait plus de 80 musées ou institutions à vocation de conservation du patrimoine. 64 d'entre eux sont membres de l'Association valaisanne des Musées, organisation faîtière de la branche dans le canton. En comparaison avec les consœurs d'autres régions, l'association valaisanne se situe dans la moyenne d'institutions membres. Le canton de Berne compte par exemple plus de 122 musées, dont 104 font partie de l'Association des musées du canton (mmBE) alors que le canton de Neuchâtel regroupe une quarantaine d'institutions dans son association cantonale.

Canton	Musées*	Population (OFS 2013)	Population par musée
Valais	64	327'000	~ 1/5'000
Fribourg	40	297'600	~ 1/7'000
Jura	27	71'700	~ 1/2'600
Grisons	75	195'000	~ 1/2'600
Berne	122	1'001'300	~ 1/10'000

[2] Vincent Grèzes, Ralph Lugon, *Focus Musées*, Observatoire valaisan du tourisme, Sierre, 2012, p. 3.
* moyenne comprenant uniquement les institutions membres d'une association cantonale ou régionale.
[3] Jean-Michel Tobelem, *Le nouvel âge des musées : les institutions culturelles au défi de la gestion*, Paris, Armand Colin, 2010, p.159.

Diversité des musées

En Valais, parmi les 64 musées membres, plus de la moitié (37) s'attribuent une vocation de musée local ou régional. Certains portent par ailleurs le nom de la localité ou de la commune qui les abrite. Ce chiffre important n'empêche pas la mise en avant d'une thématique particulière, propre à un territoire, à un lieu, à un type de collection. Ils sont plusieurs à vouloir conserver un ancrage local tout en soulignant l'aspect spécifique de leurs collections, qui pourrait s'inscrire dans une politique muséale plus personnalisée.

Les musées membres de l'Association Valaisanne se distribuent entre institutions à thème spécifique (13), placées sous le signe d'une personnalité ou d'un domaine précis (littéraire, artistique), ou à des institutions emblématiques comme les musées cantonaux, des trésors religieux, des fondations d'art ou à des collections de sciences naturelles. Un tel panel montre un réseau de collections diversifié étendu par ailleurs sur l'ensemble du territoire cantonal.

Présence sur le territoire

L'AVM a dès ses débuts opté pour une couverture globale du territoire cantonal. Regroupés par région, la présence des membres de l'AVM sur le terrain reflète un étonnant équilibre. Le profil des localités abritant un musée ou une institution culturelle reste varié, les régions de montagne n'étant par ailleurs pas délaissées. Les villages abritent la majorité des institutions (36), avant les stations touristiques (17) et les villes (11).

Haut-Valais (21)	Valais Central (20)	Bas Valais (23)
Ausserberg	Ayent	Bagnes (4)
Binn	Chamoson	Champex
Blitzingen (2)	Conthey	Fully
Brig	Crans-Montana (2)	Hospice Grand Saint-Bernard
Eggerberg	Evolène	Isérables
Ernen	Hérémence (2)	Le Châtelard
Erschmatt	Lens	Martigny (3)
Grächen	Savièse	Monthey
Kippel	Sierre (2)	Plan Cerisier
Mund	Sion (4)	Saint-Gingolph
Raron	St-Luc (2)	Saillon
Reckingen	Veyras	Saxon
Riederalp (2)	Vissoie	Sembrancher (2)
Saas-Fee (2)		Troistorrents
Simplon-Dorf		Vionnaz
Törbel		Vouvry (2)
Visperterminen		
Zermatt		

Répartition des musées valaisans membres de l'AVM selon les localités et les régions.

*N'ont pas été inclus dans cette liste les demandes d'adhésion 2015 : le trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice, la collection Joophobel de Grächen, le Nînd'art de Nendaz, le château de Vaas de Flanthey, la Fondation Pierre Arnaud de Lens, le Château de Saint-Maurice et la Ferme-Asile de Sion.

Localisation du musée et accès

La majorité (48) des musées du Valais ont trouvé demeure dans des bâtiments historiques, parfois classés d'importance au niveau cantonal ou national. Malheureusement, des informations précises manquent souvent auprès des responsables rencontrés. Ces derniers mentionnent l'importance de ce patrimoine bâti, sans pour autant pouvoir la justifier. Certains musées ont pu procéder à des rénovations bienvenues dans ces bâtiments, d'autres ont préféré construire un nouvel édifice ou déplacer leurs expositions. Cette démarche dépend en partie du financement à disposition des autorités de tutelle des musées mais également des personnes à la tête de ces institutions et de leur volonté de réforme ou non.

A l'instar de nombreux musées valaisans, celui du Pays de Monthey a pris place dans un bâtiment emblématique, le château historique de la ville.

© Musée du Pays de Monthey

En ce qui concerne l'accès aux institutions, il peut généralement se faire en transports publics, engendrant parfois de fastidieux transbordements, garants d'une perte de temps certaine. Une petite moitié des institutions sont accessibles par le rail puis à pied ; le bus ou la voiture sont dès lors indispensables pour l'autre moitié. L'accès aux personnes en situation de handicap reste quant à lui très limité. Ce dernier souffre de la présence des musées dans des lieux chargés d'histoire, bien souvent étroits et non-adaptés pour les personnes en situation de handicap. Devant la difficulté pratique de construire un ascenseur ou une autre modalité d'accès, les responsables recherchent des solutions à moindre frais. La majorité des institutions visitées déplorent ces lacunes. Plus des deux tiers avouent ainsi devoir renoncer à accueillir ce public, voire à envisager d'autres façons de visiter le musée pour pallier ce manque.

Heures d'ouverture et politique tarifaire

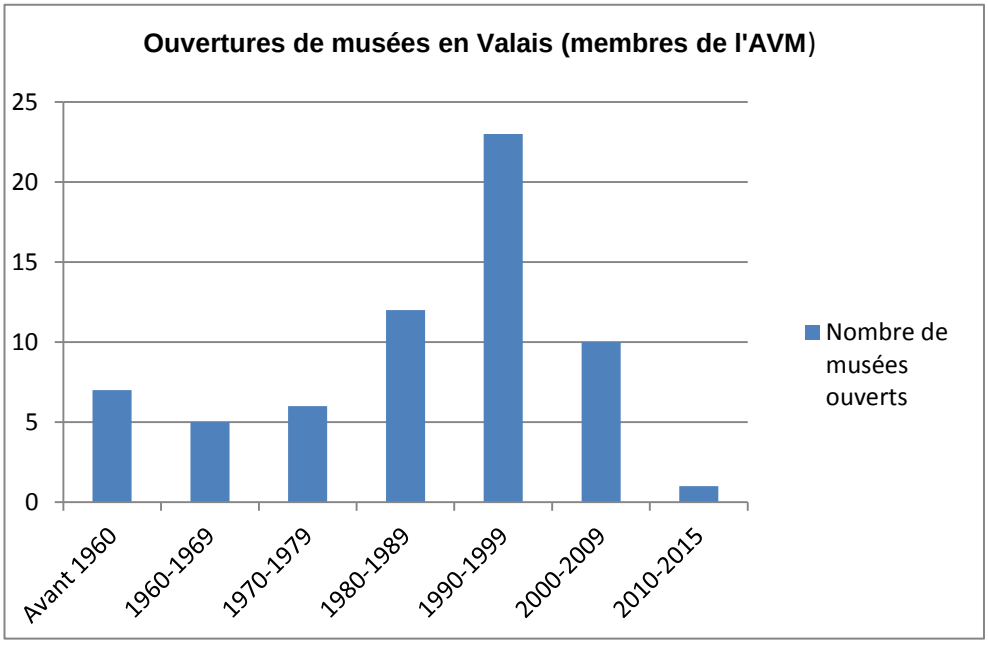
Les heures d'ouvertures restent source de débats au sein des institutions rencontrées. En effet, trouver l'horaire adéquat pour attirer un public large reste le souhait général. Plusieurs responsables optent pour différentes périodes d'essais, afin de mieux répondre aux attentes. D'autres tentent des ouvertures durant les fêtes de fin d'année, un pas en avant vers le public touristique. Enfin, certains arrivent à maintenir une surveillance qui puisse les mener à une ouverture annuelle.

La majorité (34) des musées rencontrés sont ouverts uniquement durant la période estivale, élargie ou non, et accessibles sur demande le reste de l'année. La motivation première à ce choix reste la difficulté à chauffer correctement les anciennes bâtisses durant la période hivernale. De plus, les touristes d'hiver sembleraient, selon les témoignages récoltés, moins enclins à faire l'effort de découvrir une institution culturelle après la pratique sportive ou à la nuit tombante. Finalement, une douzaine de musées sont accessibles uniquement sur demande auprès du responsable.

La politique tarifaire menée par les musées rencontrés permet un accès large, puisque le tarif adulte est situé le plus souvent en dessous de dix francs, alors que pour les enfants, moins de cinq francs, voire la gratuité sont proposés. Ces tendances s'accompagnent de tarifs de groupes, avec ou sans taxe de base, plus rarement de tarifs famille, AVS ou AI.

Des réalisations progressives mais régulières

Les musées regroupés au sein de l'AVM ont tous une histoire particulière, témoignant toutefois d'une évolution dans la perception et l'usage de l'objet matériel. La plupart (19) de nos musées ont été créés dans les années 1990, puis 1980 (12) et 2000 (11). Peu d'institutions ont vu le jour avant le début des années soixante. Si en 1764 s'ouvre le cabinet qui deviendra ensuite le musée du Grand Saint-Bernard, il faudra attendre 1829 pour qu'un prêtre jésuite ouvre un cabinet d'histoire naturelle, ancêtre de l'actuel Musée de la nature du canton. Dans les plus petites institutions, Monthey l'industrielle s'intéresse à son patrimoine dès 1938, suivi par Vouvry en 1945. Le public touristique peut visiter un musée à Zermatt dès 1958, puis plus tard dans des villages à vocation agricole comme Vissoie (1965) ou Isérables (1966).



Ces chiffres montrent un mouvement d'ouverture de musées plus important dans les années 1990. A partir des années 2000, les créations sont par contre plus diversifiées. Des associations de défense du patrimoine ou de remise en valeur de site en extérieurs sont alors plus nombreuses. Cela témoigne d'une transformation dans les motivations, la volonté n'étant plus uniquement la conservation d'objets de collection par la création de musées mais de fixer différemment un passé proche pressenti comme fragilisé. A l'image des musées de territoires, la création se passe souvent dans le cadre d'une initiative locale, liée à une volonté de témoignage *« tournée vers la sauvegarde, si ce n'est la sacralisation d'un monde rural en danger face à l'industrialisation et à l'urbanisation »*[4].

[4] Serge Chaumier, *Des musées en quête d'identité : écomusée versus technomusée*, Paris, l'Harmattan, 2003, p. 89.

Le mouvement de création de musées découle essentiellement d'une initiative privée, voire d'association locale soucieuse de la sauvegarde du passé. Une dizaine de créations sont le fait de la volonté des collectivités publiques. En revanche, les communes sont un soutien important dans la concrétisation d'un projet et dans le maintien de certaines structures. Ce sont pour certaines les uniques garantes de l'histoire locale. Cette situation, si elle semble avoir évolué dans certaines régions, se poursuit pour la majorité des institutions, pour la plupart toujours dépendantes de contributions bénévoles.

Fondateurs et développement

En Valais, la création des musées locaux va de pair avec les changements économiques qui marquent l'évolution du canton. L'arrivée de l'hydroélectricité et de l'industrie modifie rapidement le mode de vie agro-pastoral majoritairement pratiqué jusque-là. Le confort matériel s'améliore mais l'attachement aux objets reste fort. Le fondateur d'un musée local se retrouve sous le profil d'un personnage attaché à son territoire, pour qui les objets collectionnés représentent les traces d'une vie passée, non sans soulever une pointe de nostalgie. Il a généralement une excellente connaissance des objets conservés par son musée. Cette connaissance se rattache souvent à la proximité du responsable avec les objets de ses collections. Ce dernier est le plus souvent capable de préciser l'usage, l'origine et souvent l'histoire de l'objet, synthétisant des informations récoltées à l'occasion d'un don ou d'un dépôt. Malheureusement, la mission d'inventaire, nécessaire à la pérennité de la collection, est souvent peu prise en compte dans les petites structures, par faute de temps, d'intérêt ou encore de moyens. En 2015, ces personnages fondateurs ont gagné en âge et des soucis de succession apparaissent dans certaines structures visitées. Ce changement risque d'entraîner la perte d'un savoir, seul garant de la validité de la collection.

Le rapport à l'objet change avec les générations. D'utilitaire et familier, il devient étranger pour les plus jeunes. Le discours muséal doit s'adapter. © AVM

Les motivations à l'origine de la conservation d'un patrimoine matériel

Les motivations aux créations des musées du Valais sont avant tout patrimoniales. L'aspect touristique est rarement soulevé, même dans des régions possédant cette vocation. Les raisonnements les plus répandus mentionnent la volonté de sauver ce qui pouvait encore l'être, de ne pas laisser tomber dans l'oubli ou encore de conserver des collections locales déjà existantes. La sauvegarde du passé se mêle parfois à la volonté inconsciente de prolonger un mode de vie ancestral qui est alors mis en scène, certains habitants eux-mêmes en ayant fait l'expérience et en étant les derniers témoins. Une nostalgie peut alors apparaître, tout comme la folklorisation d'un passé, dont fait partie la reconstitution d'intérieurs.

Intérieur du musée de la vallée de Saas, Saas-Fee. © AVM

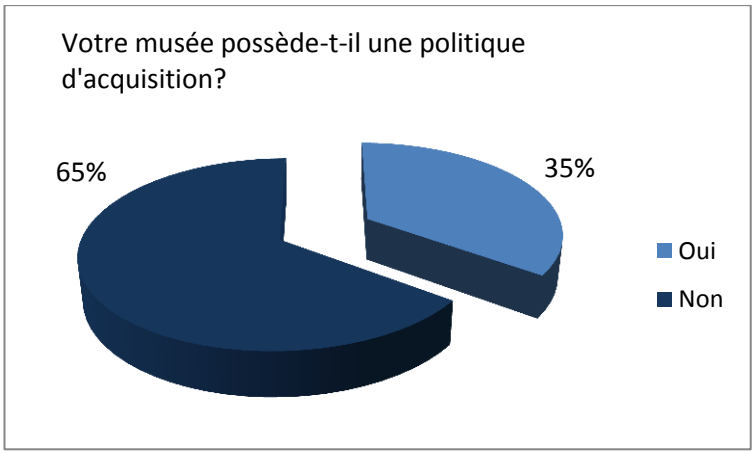
II Collections et inventaire : un patrimoine matériel aux multiples facettes

« Il y a une inadéquation entre ce qui vit toujours et son entrée au musée : n'entre au musée que ce dont nous avons besoin de nous débarrasser. Le temps que met un musée pour exposer son histoire est le même qu'il lui faut pour s'en défaire : le temps passé à exposer recouvre le temps que le passé met pour se constituer en mémoire.»

Octave Debary, 2000

Arrêt sur les collections

Les musées rencontrés ont le plus souvent une connaissance globale de leurs collections mais ont toutefois une certaine difficulté à préciser l'origine exacte de certains objets. La provenance des collections est généralement locale, parfois régionale, rarement définie avec précision. Pour certains, la collection en provenance d'une famille définie ou d'un don précis facilite l'attestation de l'origine des objets.



La plupart des musées valaisans avouent ne pas être au clair concernant leur politique d'acquisition.

Depuis quelques années, plusieurs musées se sont orientés vers une politique d'acquisition, politique actuellement toujours inexistante pour plus de deux-tiers des membres de l'AVM. Les raisons à ce manque sont diverses. Pour beaucoup, le besoin de limiter les acquisitions du musée n'est pas envisagé, témoignant d'un attachement émotionnel à l'objet ancien, dont on peine à s'en séparer. Cette situation conduit trop souvent à la conservation de doublons, voire d'objets en mauvais état. Etablir une politique d'acquisition renvoie également à la définition de lignes directrices au sein du musée, dont les collections doivent être le reflet.

Certaines institutions conservent ainsi uniquement des objets du Valais préindustriel, alors que leurs collectivités jouent un rôle caractéristique pour des thématiques ultérieures. Porter un regard exclusif sur un mode de vie paysan empêche ainsi une conservation et une vision aboutie d'un patrimoine d'intérêt qui est tout aussi menacé. Le rôle du lieu patrimonial n'est pas de participer à l'élaboration d'une idéologie mais d'engager la réflexion et d'encourager la distance critique[5]. Si l'image ne change pas, le public extérieur va diminuer. Il y a donc danger à figer son image sur un instant passé, par nostalgie de ce que la communauté a vécu, voire de se créer un passé embelli avec le temps[6].

Les objets conservés dans les musées du Valais dépassent 250'000 unités, dont 130'000 concernent les musées cantonaux. Basée sur les déclarations des responsables, une telle estimation montre l'étendue du patrimoine matériel conservé. Au sein des musées, certains possèdent moins de 500 objets, alors que d'autres en récoltent des milliers. En moyenne, cela représente plus de 2'000 objets par musée. Les personnes rencontrées trouvent quelque difficulté à réaliser un décompte précis, par manque d'inventaire correct, qui constitue l'unique base solide à une telle requête. Un inventaire incomplet empêche par conséquent une évaluation précise des objets possédés. On peut toutefois estimer à plus de 90'000 les objets du patrimoine valaisan conservés par des structures non professionnelles.

[5] S. Chaumier, *Les ambivalences du devenir d'un écomusée : entre repli identitaire et dépossession,* in: Publics et Musées, n°17-18, 2000, p. 91.
[6] A. Desvallées, *L'écomusée : rêve ou réalité ?* in : Publics et Musées, n°17-18, 2000, p. 17.

Les collections des musées du Valais appartiennent majoritairement à des associations ou à des fondations qui gèrent le musée. Celles en main des collectivités publiques sont plus rares. Si en Valais certaines collections appartiennent à la Confédération ou au canton, seules une quinzaine de communes sont propriétaires de collections définies, partageant souvent la conservation avec une autre institution. La gestion du patrimoine matériel local dépend donc majoritairement d'acteurs bénévolement investis dans ces structures et d'un soutien financier ou structurel plus ou moins généreux selon la localité concernée.

Conditions de conservation

L'importance numéraire de l'estimation des objets conservés ne reflète pas les conditions dans lesquels ils le sont. La notion de conservation préventive reste peu connue de la plupart des musées rencontrés, voire parfois mal appliquée. Si globalement, les collections perdurent, l'influence du temps et l'impossibilité de les récupérer menacent. La présence de l'AVM sur le terrain contribue à prévenir ces dangers, même si la responsabilité finale revient aux institutions.

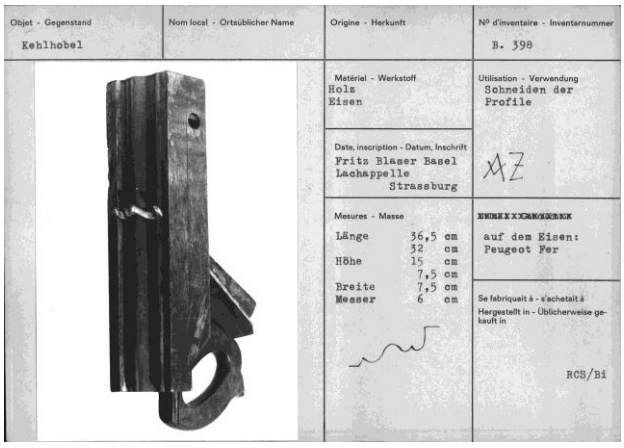
Seuls garants d'une conservation optimale, les dépôts sont trop souvent négligés et ne correspondent pas aux normes. S'ils ont le mérite d'exister dans trois quarts des musées visités, il convient de nuancer la notion de dépôts. En effet, certaines conditions rencontrées dans ces locaux ne sont de loin pas optimales pour la conservation des objets. Les conseils de l'AVM peuvent faciliter la mise en place et l'organisation d'un dépôt conforme aux normes du secteur. Pour la plupart, la structure et l'utilisation d'un dépôt restent la source de questionnements, notamment en ce qui touche au conditionnement des objets et à leur disposition. Avouons finalement une tendance à faire avec les moyens du bord, ce qui parfois peut conduire à de brillantes mises en place tout comme à de fâcheuses incidences.

Le rangement des objets dans les dépôts reste trop souvent lacunaire pour la majorité des institutions.

Dans les musées en contact avec des professionnels, cette problématique des dépôts est en partie résolue par des mesures adéquates afin d'éviter certains dommages. Enfin, la motivation parfois existante de présenter une exposition permanente allégée est rapidement abandonnée, bien que la plupart des musées possèdent un dépôt, malheureusement déjà surchargé.

Impossible de traiter des collections sans faire mention de l'inventaire. Mission première des musées, son importance peine parfois à s'imposer dans certaines structures. Les outils fournis par l'AVM (Inventory et depuis peu la base de données sur Internet) ont encouragé différents membres à reprendre cette tâche. La conscience parfois d'une certaine urgence quant à la fragilité des informations concernant leurs collections achève de motiver les responsables. Perçu comme ingrat par certains, comme passionnant pour d'autres, l'inventaire reste la source de renseignements la plus fiable concernant un objet, à remplir dès son entrée au musée. A ce jour, 27 institutions ont des inventaires digitalisés (sous des formes diverses), 20 partiellement informatisés et 9 uniquement des versions papier. 8 institutions ne possèdent pas encore d'inventaire.

Après numérisation, les fiches originales sont conservées par les musées et une copie déposée auprès du fichier central, au bureau de l'AVM. © AVM


Objet - Gegenstand
Kehlhobel
Nom local - Ortsüblicher Name
Origine - Herkunft
N° d'inventaire - Inventarnummer
B. 398
Matériel - Werkstoff
Holz
Eisen
Utilisation - Verwendung
Schneiden der Profile
Date, inscription - Datum, Inschrift
Fritz Blaser Basel
Lachappelle
Strassburg
AZ
Mesures - Masse
Länge 36,5 cm
32 cm
Höhe 15 cm
7,5 cm
Breite 7,5 cm
Messer 6 cm
auf dem Eisen:
Peugeot Fer
Se fabriquait à - s'achetait à
Hergestellt in - Üblicherweise gekauft in
RCS/Bi

Malgré une volonté de motiver les musées membres à digitaliser leurs inventaires, l'état actuel montre que cette étape se prolonge et demande aux responsables un temps important, souvent à partager avec les autres activités à effectuer pour le musée. Cette multiplication des tâches repousse souvent celle de l'inventaire, parfois à contrecœur. Les musées les plus anciens conservent souvent les fiches dactylographiées, parfois complétées à la main, effectuées sous l'impulsion de Rose-Claire Schüle et par certains étudiants en sciences humaines. La qualité de l'inventaire varie donc passablement d'institution en institution, allant de pair avec l'importance qui est accordée à ce travail et les moyens à disposition pour le réaliser.

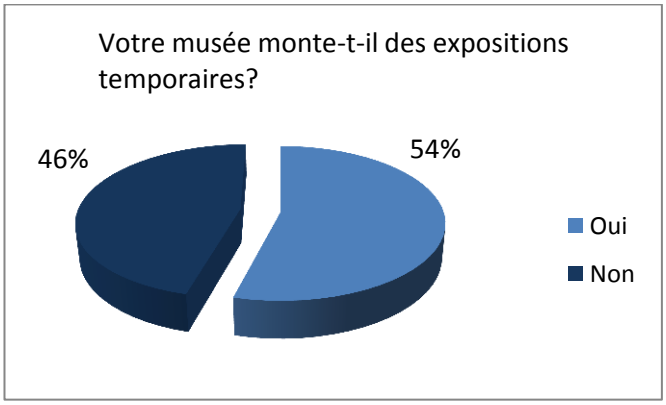
Aperçu des activités des musées valaisans

Soucieux de maintenir leur attractivité au sein d'une offre culturelle très dense, les musées valaisans ont par le passé récent entrepris de réjouissantes initiatives, permettant une mise en valeur de leur collection ou l'attrait de nouveaux visiteurs. Des visites guidées sont ainsi proposées dans la grande majorité des cas (près de 90% des institutions). Si la qualité de ces dernières varie, cette méthode reste parfois la seule à même de faire découvrir une collection locale. Si le charme peut opérer, le risque existe de mener le musée dans une relative passivité, l'offre devant rapidement être adaptée. Face à l'existence d'un potentiel public touristique, les institutions restent peu nombreuses à proposer des visites guidées en d'autres langues, allemand ou anglais compris. Ce manque est largement contredit par les institutions les plus importantes, dont le discours est résolument tourné vers l'accueil de ce genre de public.

L'exposition temporaire

Les membres de l'AVM ont à cœur désormais de proposer une exposition temporaire. Si la conscience du besoin de changement dans l'offre proposée semble exister, un écart important apparaît dans la qualité de ces différentes expositions. Il convient de nuancer les institutions faisant appel à des professionnels (notamment pour la recherche et la scénographie) de celles qui élaborent elles-mêmes des expositions, sans recul véritable sur la thématique choisie, ni dans la présentation proposée.

Les expositions temporaires sont rarement itinérantes ou mises à disposition d'autres musées. Si des prêts limités d'objets ou une thématique trop locale peuvent empêcher un tel transfert, cette perspective reste peu envisagée dans les petites structures. Il en va de même pour des projets communs, fédérant plusieurs institutions. En revanche, les artistes souhaitant exposer dans les musées trouvent en général un accueil bienveillant, dans la limite évidemment des locaux et des ressources disponibles. Ces critères limitent le résultat final à une dizaine d'institutions potentielles.



Contrairement aux idées reçues, les musées du Valais sont nombreux à organiser des expositions temporaires.

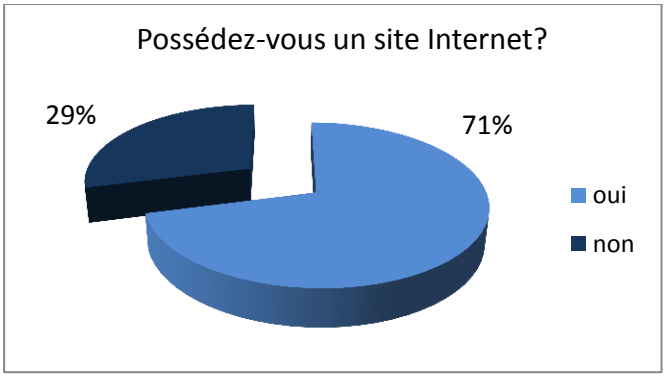
Quant aux expositions permanentes, deux tendances se dégagent. Soit les musées ont débuté une mutation et ainsi réalisé la nécessité de modifier cette exposition, soit cette dernière reste inchangée, voire garnie d'objets supplémentaires, pouvant conduire à une regrettable surcharge des espaces. Enfin, les manques en ressources humaines et financières achèvent de freiner certaines envies de changement.

Dans les musées rencontrés, les nouvelles technologies se font très discrètes. Si certaines tentatives ont été menées dans de récentes rénovations, la plupart des structures n'envisagent pas de tels dispositifs, par manque de connaissances ou de conviction en de telles installations. Si les moyens multimédias peuvent effectivement se retrouver vite dépassés, ils restent indispensable à la valorisation d'un matériel iconographique, voire cinématographique.

Activités

Pour les animations proposées, moins de la moitié avouent être en contact régulier avec des professionnels de la branche muséale. L'AVM constitue par ailleurs pour certains le seul contact extérieur au cadre local. Quelques structures ont toutefois pris une tournure professionnelle pour leurs expositions, reconnaissantes face à la qualité issue de ces projets. La médiation culturelle reste une notion peu connue chez les personnes bénévoles en charge d'un musée. Plus de 60% des sondés reconnaissent ne pas en faire. Dans les 40% restants, trop rares sont encore les institutions faisant appel à des professionnels du secteur.

La majorité des musées du Valais sont présents sur Internet.



La Nuit des Musées et la Journée Internationale des Musées sont des manifestations perçues favorablement par les équipes des musées. Pour certains, les Journées Européennes du Patrimoine ou la Journée Suisse des moulins représentent également l'occasion d'une ouverture vers un nouveau public. Si ces journées ont le mérite de permettre une visibilité des collections, elles constituent une charge de travail importante pour les équipes en place. Cette dernière les empêche bien souvent de multiplier leurs participations, voire de mener à bien certaines missions de base pour leur institutions, moins gratifiantes ou évidentes, comme l'inventaire.

Musées et offre touristique

Les musées, toutes tailles confondues, constituent une offre culturelle complémentaire pour le public touristique valaisan. Dans les faits, les collections locales déplorent cependant le plus souvent une collaboration limitée avec les organes touristiques. Cette insuffisance de dialogue évite de revenir sur les obstacles empêchant des améliorations des offres proposées. Les fautes étant partagées, les faiblesses des collaborations semblent refléter une méconnaissance des sites de la part des acteurs touristiques mais également des divergences liées à des spécificités locales. Unanimes sur les besoins d'un rapprochement, les musées témoignent de cette base patrimoniale à valoriser, une alternative à considérer dans la diversification touristique. Enfin, parmi les structures interrogées, celles du Haut-Valais révèlent une meilleure coordination avec les acteurs touristique que dans le Bas, témoignant peut-être d'une perception différente de ce secteur.

Pour certains musées, le lien avec le tourisme est primordial, à l'image du Hameau de Colombire au-dessus de Crans-Montana.

© Hameau de Colombire, Photo-genic.ch, O. Maire.

De l'école au musée

Public potentiel, les classes d'écoles sont parfois totalement absentes des visiteurs de musées. Dans les petites institutions, un lien peine parfois à se faire, même au sein des structures scolaires locales. Cette absence s'explique par un manque de dialogue ou par des attentes différentes. Les professeurs recherchent en effet de plus en plus un lien avec leur programme ou alors des activités ludiques à portée pédagogique. Ces attentes restent difficiles à combler pour les responsables non-initiés. Certains musées membres font en revanche preuve d'un beau dynamisme dans l'accueil des classes en proposant des dossiers pédagogiques ou des visites spécialement conçues pour ce public cible. La professionnalisation des musées permet davantage la concrétisation de ce genre de projets.

Pour les musées du Valais, le potentiel éducatif de leur institution reste peu exploité par les écoles.

© AVM, Photo-genic.ch, O. Maire.

IV Organisation et professionnalisation

Statut juridique et financement

Les musées du Valais jouissent de statuts différents (fondation, association, société,…). Avec cette variété, les autorités de tutelle ne sont pas toujours évidentes à déterminer, et restent d'ailleurs parfois inconnues. Cette gestion implique souvent l'existence de statuts non pas pour le musée lui-même mais pour son organe de gestion.

La continuité financière semble assurée dans la majorité des institutions, à part pour une quinzaine de membres. La question du financement soulève toutefois une inquiétude à long terme et des déceptions concernant des projets non réalisables, en particulier dans le désir de professionnalisation de l'institution projetée. A n'en pas douter, la question financière conditionne le développement ou non des structures existantes.

Personnel

« Le temps où la collection fondait le musée est bel et bien révolu. Plus que par les collections qu'il conserve, le musée justifie aujourd'hui son existence surtout par les compétences qu'il rassemble ainsi que par les aptitudes et les savoirs faire dont il fait preuve en répondant aux besoins toujours changeants de la société »

Jean-Claude Duclos, 2006

Trois tendances se dégagent en ce qui concerne la professionnalisation du secteur muséal. Tout d'abord, les institutions totalement professionnalisées, dans lesquels la gestion du musée mais aussi des collections revient à des professionnels de la branche. Puis viennent des musées ayant une gestion semi-professionnelle, partagée avec des bénévoles et enfin

ceux dont le fonctionnement repose uniquement sur des forces bénévoles, avec le recours épisodiques pour certains à des professionnels. Quoiqu'il en soit, tous sont en lien étroit avec d'autres institutions de conservation du patrimoine, que cela soit à l'échelle locale, régionale ou cantonale. Le personnel du musée reste souvent le plus apte et le mieux disposé à donner certaines informations concernant le passé d'un lieu précis.

Dans les faits, la plupart des musées membres sont gérés par des non-professionnels, rémunérés pour leurs heures de travail de gardiennage ou de guide. Une vingtaine d'institutions peuvent en revanche compter sur des équipes partiellement ou totalement professionnelles afin de mener à bien les missions de base. La professionnalisation des structures permet notamment une gestion optimale des collections et une politique d'acquisition claire. Elle implique également une prise en main par d'autres acteurs. Souvent, cette transition se fait douloureusement pour les bénévoles, qui ne peuvent envisager de changements radicaux et qui souhaitent une continuité avec ce qu'ils ont mis sur pied. Il y a réel danger de dépossession, pouvant déclencher des réflexes de repli voir d'autodéfense[7]. Souvent en effet, le scientifique doit « désenchanter » une construction du passé élaborée par ceux qui l'ont vécu[8].

Cette ambivalence entre le professionnel (qui peut parfois aussi être issu de la communauté) et le bénévole face au patrimoine local se manifeste également dans la perception des objets et le discours qui en découle. La professionnalisation mérite donc d'être recherchée et promue, tout en conservant les dynamiques, notamment associatives, à l'origine de la création de ces structures[9].

Les formations proposées par l'Association Valaisanne des Musées permettent au personnel des musées membres de se tenir à jour sur des thématiques précises. Sa fréquentation – stable – permet l'approfondissement d'un sujet mais pas uniquement. Les échanges entre participants permettent des remises en questions et suscitent de nouvelles envies, de nouvelles collaborations.

Cours sur le bois à Brig avec Martin Furrer, au printemps 2014. La même thématique était abordée en automne pour les francophones à Isérables. *© AVM.*

[7] S. Chaumier, *Les ambivalences (…), op. cit., p. 87.*
[8] *Ibid.*, p. 94.
[9] François Sauty, *Ecomusées et musées de société au service du développement local, utopie ou réalité ?*, collection jeunes auteurs, Lempdes, 2001, p. 83.

Les musées du Valais reçoivent en moyenne 500'000 visiteurs par année. Cette estimation, si elle varie sur le court terme, a tendance à démontrer une légère baisse ces dernières années. En effet, les musées rencontrés soulignent une stagnation, voire une baisse du nombre de leurs visiteurs. Si elle n'est pas directement explicable au niveau cantonal, elle démontre la nécessité des structures en place à continuellement s'adapter afin de pallier la diversité des offres et de renouveler leurs publics.

Ces publics sont par ailleurs peu connus des musées. Très peu d'entre eux tiennent des statistiques concernant leurs visiteurs. Cette méconnaissance sur le terrain empêche de fournir des provenances précises. Les tendances vont toutefois vers un public avant tout national, puis des pays limitrophes. Les Hollandais et les Allemands sortent en tête, suivi par les Français et les Italiens.

Quant aux fréquentations, elles sont plus importantes durant la période estivale, résultat des horaires proposés. Toutefois, l'automne et la fin du printemps constituent des périodes intéressantes pour la réception de groupes, également dans les petites structures ouvertes à la demande.

S'il existe, le lien entre le public touristique et les collections locales peut encore être accentué. Les musées sont ainsi garants de l'expérience d'un passé local, comme ici à Zermatt. *© Matterhorn-Museum, Emanuel Ammon.*

Les défis qui attendent les musées locaux du Valais ne manquent pas. Si le maintien de certaines structures semble menacé, les opérations à mener doivent être orientées d'une part vers le renforcement des actions de gestion du musée et d'autre part vers l'affirmation du rôle joué par l'institution au sein de son territoire.

Une bonne gestion comprend notamment une politique d'acquisition réfléchie, des dépôts aux normes, garants d'une conservation optimale, et un inventaire à jour, capable de donner un sens et une valeur scientifique à la collection conservée. Le manque de visibilité et de popularité de ces missions -mais surtout le manque de moyens financiers- contribuent parfois à quelques négligences. Le musée régional a une inscription très forte dans son territoire mais son maintien semble aujourd'hui très souvent rattaché à des personnalités, ce qui rend vulnérable la pérennité du lieu et des collections. Le manque d'intérêt des jeunes générations renforce encore la fragilité de ces lieux sur le long terme. Détachés de leur contexte et de certains individus auxquels ils sont affectivement liés, ces objets peuvent se retrouver amputer d'une partie de leur valeur.

.

Si les collectivités publiques veulent garantir la pérennité de ces collections, des solutions devront être trouvées et des investissements consentis. L'AVM, en tant qu'organisme faîtier, va bien sûr encourager certaines mutations qui s'avèrent nécessaires ; avec ses moyens limités, elle va essayer de maintenir son soutien aux institutions muséales du canton.

En tant qu'Association, elle est à même de porter un regard plus général sur ce patrimoine matériel collecté par des communautés valaisannes au cours du XXème siècle. La particularité de ces collections réside souvent dans l'absence de critères professionnels à même de définir le choix des objets à acquérir. Si une professionnalisation est ardemment souhaitée dans les domaines liés à la conservation et à la mise en scène d'expositions, la spécificité des critères qui gouvernent le choix d'objet par celui qui les acquiert et sa propre personnalité sont des éléments pertinents en soi et ces critères méritent d'être analysés et reconnus.

A l'heure où l'UNESCO étend son action du patrimoine culturel matériel au patrimoine culturel immatériel, les collections des musées régionaux pourraient devenir des objets emblématiques. Emblématiques, parce qu'ils répondent pertinemment à la définition du patrimoine culturel immatériel:

" (…) les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire -et les instruments, objets, artefacts et espace culturels qui leur sont associés- que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel" (in *Traditions vivantes au musée*, Recommandations, AMS. 2015).

Désormais, le patrimoine culturel d'un lieu ne peut plus être pensé uniquement en référence avec le passé et sur la base des critères définis par le scientifique, seul habilité à faire des choix. La reconnaissance de la complexité et de la richesse du présent ainsi que la reconnaissance du savoir des autochtones sur leur propre patrimoine sont des arguments de poids qui doivent modifier le regard porté sur le patrimoine et les objets conservés.

L'AVM désire s'orienter dans cette nouvelle voie, proposée par la Convention de l'UNESCO et ratifié par la Suisse en 2008 pour mettre au jour la richesse des collections appartenant aux musées non-professionnels. La base de données commune mise en place par l'association, consultable en temps réel par tous les membres, est une première étape. Les objets rassemblés forment désormais une collection plus vaste. Elle peut être valorisée en tant que collection singulière, établie selon des codes différents des collections institutionnelles ; elle révèle en soi toute la complexité des relations établies entre l'homme, son environnement, sa représentation du temps (passé, futur), ses valeurs….

Cet angle d'approche dévoile une image nouvelle des collections valaisannes et s'avère un élément de réflexion important dans la thématique de la conservation des biens matériels du canton.

Association Valaisanne des musées
Rue des châteaux 14
1950 Sion
www.musees-vs-ch
sc-avm@admin.vs.ch